

La littérature suisse, reflet de la littérature européenne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **88 (1959)**

Heft 9

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La littérature suisse, reflet de la littérature européenne

Zurich (AE). — Un important ouvrage qui présente pour la première fois un panorama complet des quatre littératures de la Suisse a paru dernièrement en italien aux éditions « Nuova Accademia » à Milan. Son auteur est le professeur tessinois Guido Galgari, qui enseigne la littérature italienne à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Cet ouvrage est le vingt-deuxième d'une collection présentant l'histoire de la littérature universelle en 50 volumes. Cette collection est complétée par une série de 45 volumes d'anthologie et 45 autres volumes consacrés au théâtre dans le monde.

L'ouvrage du professeur Galgari mérite une attention spéciale non seulement parce qu'il est le premier à donner une image d'ensemble de la littérature suisse, mais encore parce que ce livre fait apparaître cette littérature comme une sorte de microcosme de la littérature d'Europe occidentale.

« Storia delle letterature della Svizzera » expose la situation dans les différentes régions linguistiques de la Suisse. Rappelons que l'allemand est la langue des deux-tiers de la population qui approche des cinq millions. La langue littéraire est l'allemand d'Allemagne tandis que la langue courante est l'un des nombreux dialectes « schwyzerdütsch ». Dans 7 des 22 cantons, en majorité protestants, c'est le français qui domine. C'est la langue d'environ un million de Suisses. Un seul canton, le Tessin, est d'expression italienne, ainsi que quatre vallées dans le canton des Grisons. Dans ce canton environ 50 000 personnes s'expriment dans l'un des idiomes dérivés du bas-latin que l'on appelle rhéto-romanches : romanches aux sources du Rhin, surselvan, surmiran et ladin en Engadine. Le rhéto-romanche a été reconnu quatrième langue nationale en 1937.

Le romanche a évidemment une littérature assez pauvre, bien qu'elle se soit développée depuis le XVI^e siècle, surtout sous la forme de légendes, de fables populaires et d'ouvrages d'érudition. C'est la seule littérature suisse autochtone et cette originalité lui vaut une centaine de pages dans le livre de Guido Galgari, soit un sixième de l'ouvrage.

La littérature suisse de langue italienne n'est pas très développée non plus mais, de nos jours, les écrivains tessinois se sont fait une place très honorable parmi les auteurs de la Péninsule. Un Francesco Chiesa, un Felice Filippini sont édités à Milan ou à Rome avec autant de succès que leurs confrères italiens. Dans la littérature suisse romande, les grands noms ne manquent pas. Mais le Genevois Jean-Jacques Rousseau, le Lausannois Benjamin Constant, Madame de Staël ont leur place principale dans la littérature de la France, encore qu'il soit parfaitement justifié d'en parler dans une histoire de la littérature suisse. Au temps de Madame de Staël, le château de Coppet a été un foyer de méditation entre les différentes cultures européennes, ce qui est bien dans la tradition de la Suisse. Il y a aussi, bien entendu, de grands écrivains spécifiquement romands comme le psychologue intimiste Henri-Frédéric Amiel, le dessinateur et conteur Rodolphe Toepffer et, à notre époque, C. F. Ramuz, qui s'est défini lui-même « un Français qui n'est pas Français ». La littérature suisse romande se distingue de celle de la France par la force du courant calviniste et par le refus du rationalisme.

La littérature suisse allemande est évidemment la plus importante des quatre. Au Moyen Age, l'abbaye de Saint-Gall fut un centre de développement de la grammaire et de la prose allemande. Les écrivains suisses du XIX^e siècle ont une

renommée universelle. Ce sont Jeremias Gotthelf, qui a décrit les passions du monde paysan, Conrad-Ferdinand Meyer, poète et narrateur, Gottfried Keller, romancier du civisme et de la démocratie. Au XX^e siècle, on compte deux prix Nobel de littérature parmi les écrivains suisses : le poète épique Carl Spitteler et Hermann Hesse, d'origine allemande mais naturalisé suisse avant la première guerre mondiale déjà. Actuellement, Friedrich Dürrenmatt et Max Frisch comptent parmi les meilleurs écrivains d'expression allemande d'après guerre.

Après avoir fait ressortir les caractéristiques des quatre littératures suisses et après avoir étudié chronologiquement l'influence qu'elles ont exercé les unes sur les autres ainsi que leur situation respective par rapport aux littératures environnantes, le professeur Calgari arrive-t-il à la conclusion qu'il existe une littérature nationale suisse ? Certainement pas. Il relève, au contraire, l'utopie qu'a été la tentative de créer artificiellement une littérature « helvétique » au XVIII^e siècle. En revanche, il considère qu'il existe dans les quatre littératures de son pays un « esprit suisse ». Il se caractérise notamment par l'amour de la nature, le civisme, le sens de la démocratie, une certaine conception de la religion, enfin par la vocation d'exercer une activité médiatrice entre les diverses cultures de l'Europe.

Le sens profond des phénomènes naturels

Il existe encore fort heureusement des secrets que l'homme n'a pu arracher à la nature. Sans bruit, sans fumée, sans la précipitation des temps modernes, la plante produit au cours du processus d'assimilation des quantités énormes d'énergie. Avec l'acide carbonique et l'eau, les grains de chlorophylle fabriquent à l'aide de la lumière solaire des hydrates de carbone tels que l'amidon et les sucres. Lors de leur destruction, c'est-à-dire lors de leur combustion dans l'organisme humain ou animal, lors de leur destruction par le feu ou de leur combustion invisible sous forme de décomposition dans le tas de compost, la chaleur qui se dégage n'est rien d'autre que de l'énergie solaire libérée. Lorsque nous utilisons dans notre jardin un bon compost, l'acide carbonique dégagé par les substances de l'humus est utilisé par les plantes, donc de nouveau assimilé. C'est ainsi que se succèdent dans la nature phénomènes de destruction et d'assimilation selon un ordre judicieusement établi. Il est facile d'en déduire à quel point il est avantageux d'approvisionner régulièrement un sol en compost, source idéale d'humus. Il vaut donc la peine de composter soigneusement les déchets du jardin, d'y ajouter un peu de tourbe et de ne pas oublier d'utiliser un bon produit de compostage tel que Composto Lonza. On arrive ainsi à obtenir un excellent Compost ayant une forte teneur en humus durable et en humus nutritif.

L.